

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MARIETAN

Au seuil de 1911

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 353-355

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Au seuil de 1911

« Une seule chose peut donner à la vie humaine son vrai sens et sa vraie dignité, c'est l'énergie dans le bien, et cette énergie ne s'acquiert que par l'exercice même. » Nous éprouvons le besoin de relire ces lignes au début de l'année nouvelle. Car celle qui vient de finir fut loin de nous offrir que des encouragements et de n'enregistrer que des succès.

A certaines heures même, il nous a semblé que vraiment nous devions renoncer à l'espoir de continuer à tracer notre modeste sillon. La collaboration que nous escomptions de la part des Cercles et Associations paraît ne pouvoir être acquise. Les Amis sur lesquels nous comptions nous ont un peu délaissé et livré à notre malheureux sort. Dès lors, le service régulier de la Revue est devenu de plus en plus difficile et les moyens d'existence de moins en moins rassurants.

Aussi bien, si nous ne savions que ce n'est pas le succès qui importe, mais l'effort, serions-nous tenté de transformer ces vœux en adieux.

Ce nous serait une douleur sans doute et très sensible même. Car nous avons compté que les sacrifices faits ces dernières années pour donner à *l'Eveil* quelque chose de plus sérieux et de plus soigné assureraient à notre Revue une petite place dans le mouvement catholique romand.

Notre première Semaine sociale, en ouvrant une voie nouvelle nous avait paru propre à consolider l'œuvre entreprise par *l'Eveil* et à lui donner les développements qu'elle semblait réclamer.

Nous aurions été heureux, sinon d'offrir notre Revue à l'Association populaire catholique, sous les

auspices de laquelle eurent lieu nos Cours sociaux, du moins de la sentir honorée de son appui et de son bienveillant patronage.

Malgré les trop aimables paroles et les précieux encouragements dont *l'Eveil* a été l'objet, de la part de M. de Montenach, durant la Semaine sociale, nous sommes condamné encore à un isolement qui, forcément, stérilise nos efforts.

Nous osons faire un appel nouveau à ceux qui croient que notre Revue peut combler une lacune : il n'existe pas, en effet, dans notre Suisse romande, de périodique poursuivant le but que nous nous étions proposé. Nous pensons qu'une Revue de ce genre a sa raison d'être à une époque où tout le monde sent, du moins confusément, le besoin de ne pas s'isoler du mouvement social et religieux. *L'Eveil* n'a pas la prétention de se présenter comme une Revue s'adressant à ceux qui font profession de scruter les problèmes sociaux.

Il voudrait, par des articles très simples, initier ceux qui sont destinés à entrer dans la vie pratique sans avoir eu le temps d'aborder l'étude de la question sociale. Il serait heureux de fournir des matériaux pour les Conférences qu'ils seront appelés à donner. Ce résultat, nous espérons l'avoir obtenu en partie par l'ensemble des articles que nous avons publiés, ces dernières années. Plusieurs abonnés ont bien voulu reconnaître — et ce nous est un encouragement — les services que leur a rendus *l'Eveil*, à ce point de vue.

Nous espérons que les «Jeunes» surtout, seraient notre appui. Nous regrettons de devoir constater que petit est le nombre de ceux qui, soit dans nos Lycées, soit à l'Université, ont le courage de se livrer à des lectures sérieuses capables de les préparer à leur mission de demain. Tout occupés du présent avec ses fêtes et ses kneipes, ils montrent généralement peu

d'intérêt pour tous les grands problèmes dont le peuple attend d'eux, pourtant, la solution, dans un avenir prochain.

Nous ne voulons cependant pas désespérer encore. Car si nous voyons l'année 1911 s'ouvrir sous des auspices peu favorables, nous ne devons pas oublier que, parfois, l'œuvre qui paraissait ruinée reprend une vie nouvelle au moment où tout espoir semblait perdu.

Et s'il faut, pour qu'il lève un jour, à l'humble grain que nous essayons de jeter, qu'il soit presque détruit, nous serons heureux du sort que la Providence lui aura fait. L'épreuve ne restera pas sans récompense, nous le savons, et les résultats seront d'autant plus féconds que plus grands auront été les sacrifices. Aussi voulons-nous tenter encore un généreux effort durant cette nouvelle année. Nous espérons que les vieux amis nous resteront fidèles, que de jeunes forces viendront donner à notre Revue un élan nouveau, et qu'une circonstance heureuse rappellera à ceux qui l'oublient, que, dans le champ du Père de famille, le petit ouvrier a sa mission, noble aussi et digne d'estime.

C'est avec cet espoir que nous voulons reprendre notre marche en avant, en remerciant très sincèrement ceux qui ne nous ont pas abandonnés et en leur présentant nos meilleurs souhaits.

J. MARIÉTAN.